

Article sur l'éducation et l'université

On ne peut laisser dire impunément, comme cela se dit dans les débats actuels, que l'ensemble de la formation française se résume au seul classement de Shanghai. Cette université a expérimenté la première l'idée de ces classements des universités qui depuis ont fait le tour du monde et sont commentés avec plus ou moins de pertinence. Un classement repose sur des indicateurs et, tout comme l'économie ne peut se résumer à la seule mesure du PIB, l'excellence d'un système de formation ne peut se résumer à ce seul classement qui ne prend en compte que cinq critères basés sur la recherche, par exemple le nombre de prix Nobel. Pour illustrer ce propos, il faut souligner que le journal 'le Times' édite lui aussi tous les ans depuis 2004 un supplément (the higher education supplement) donnant un classement des universités et que ces classements sont loin de correspondre à ceux édités par l'université de Shanghai. Par exemple, dans les classements de Shanghai de 2006, l'École Polytechnique n'est classée que dans la fourchette 201 - 300 alors qu'elle est classée 10-ième dans les classements du Times de 2005, 24 ième en 2006. Cet exemple montre clairement que les classements obtenus sont directement corrélés aux critères retenus et étudiés. En analysant plus finement ces classements, il est aisé de montrer que même dans les classements de Shanghai, en retenant le nombre d'institutions classés dans les 100 premières ou dans les 200 premières la France arrive sixième derrière les USA, le Royaume Uni, le Japon, l'Allemagne et le Canada et avec le classement du Times en retenant le nombre d'institutions d'excellence classées dans les 25 premières en sciences, la France arrive troisième derrière les USA et UK. Ceci ne signifie pas que tout aille bien et que l'éducation ne reste pas une priorité, mais ceci ne correspond pas non plus à l'opprobre véhiculé par certains médias sur la formation française alors que le potentiel est là et bien là. Porter des jugements, faire des classements sur l'ensemble des formations supérieures d'une nation et faire des analyses des résultats s'avère donc un exercice délicat. Dans l'état actuel on ne peut réduire la qualité d'un système de formations à un rang basé sur cinq indicateurs portants sur la recherche uniquement. L'organisation de la recherche en France est une spécificité qui a ses avantages et ses inconvénients et qui depuis la fin de la deuxième guerre mondiale a séparé les institutions de recherche pure d'une part (CNRS, CEA, INRIA, etc.) et les universités d'autre part. Les indicateurs basés sur les seules performances de recherche pénalisent les universités françaises face aux institutions américaines et du royaume uni où ces différences ne sont pas en vigueur. Les indicateurs utilisés pour ces classements peuvent et doivent être complétés car l'objectif d'une formation d'excellence dans le supérieur n'est pas seulement de fournir des prix Nobel mais aussi des dirigeants ou des créateurs d'entreprises, des dirigeants politiques, des hommes ou des femmes qui contribuent au bon fonctionnement global de tout un système économique, politique et social.

Ces classements, controversés ou mis en avant, ont ouvert une tendance lourde et sans doute durable qui touche et touchera durablement le système français comme les autres. Un effort particulier doit donc être entrepris pour participer aux systèmes de classement en émergence afin d'améliorer les critères pris en compte dans le respects des organisations spécifiques à chaque pays, de comprendre nos forces et nos faiblesses et de tout mettre en œuvre pour relever le défi du 21-ième siècle dans le domaine de la formation afin de continuer de tenir notre rang dans la compétition mondiale de la valorisation de toutes les intelligences.